

« Sarkozy, la liquidation du modèle social »

Le député du Doubs, figure du PS, vient débattre du Projet 2012 sur lequel les adhérents socialistes auront à se prononcer par vote le jeudi 19 mai prochain.

ENTRETIEN

Philippe Ramond

philippe.ramond@larep.com

■ **Ce déplacement dans le Loiret s'inscrit-il dans un tour de France ?** Pas un tour de France personnel. En tant que responsable socialiste, je me déplace beaucoup. J'étais à Chartres la semaine dernière, serai à Lyon puis Bordeaux prochainement. Je viens dans un Loiret que je connais bien ; j'étais l'invité de la Fête de la Rose à l'automne dernier. J'y compte beaucoup d'amis, dont Jean-Pierre Sueur, l'un des meilleurs sénateurs de la Haute Assemblée.

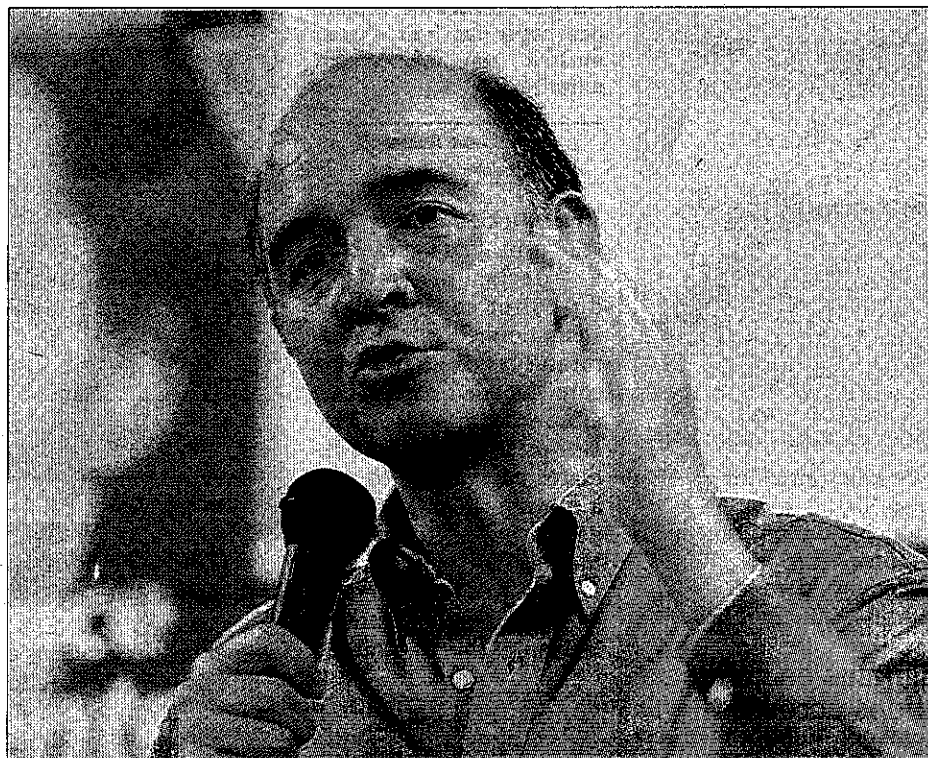
■ **Pourquoi maintenant ?** Le PS a un projet et doit le faire connaître, le populariser. Une élection présidentielle, ce n'est pas un casting, un engagement sur un homme, mais un combat pour des valeurs et des idées. Sarkozy, c'est

la liquidation du modèle social, du service public à la française, d'un certain modèle républicain ; liberté, égalité, fraternité, laïcité.

■ **Et vous, vous proposez quoi ?** Une politique de redressement économique du pays, de recomposition de la justice sociale et un combat contre les inégalités, la refondation d'un socle républicain, la relance de la construction européenne.

■ **Votre soutien à Dominique Strauss-Kahn (DSK) est-il toujours inconditionnel ? Même si DSK apparaît à certains comme le roi de la finance internationale, arrivé par le biais de Sarkozy ? Peut-il connaître les préoccupations d'un smicard ?** On sait notre amitié. Mon engagement auprès de lui est clair. Le temps des primaires n'est pas venu. Attendons le 28 juin. Mais je ne peux accepter les caricatures. Le DSK que je connais est socialiste, issu d'une famille socialiste qui connaît les problèmes des Français. Il a été maire de Sarcelles, pas de Neuilly !

■ **Le temps des primaires...**



TRIBUN. Pierre Moscovici débattre avec les militants, ce soir, au centre culturel d'Yvermont.

Je souhaite que nos primaires soient respectueuses de la personne des candidats, ce qui est indispensable si nous voulons parvenir au rassemblement. Alors que nous parlons beaucoup du 10 mai 1981 et de l'unité de la

gauche, cela m'apparaît comme la première leçon que nous devons retenir de François Mitterrand.

■ **Singulier que vous citiez Mitterrand avec qui vous n'avez pas toujours été tendre...** Je ne fais pas partie des mitterrandolâtres.

Mais nous devons être admiratifs de ce que François Mitterrand a fait, ce que Jospin appelle « le droit d'inventaire » : son art politique, un engagement socialiste constant, sa volonté de réformes, son engagement euro-

péen... Ce qui n'exclut pas d'être réaliste sur certains points : l'éloignement que nous avons connu, notamment au second septennat, la dérive enregistrée avec notamment la présence de Tapie au gouvernement qui nous a conduits à la défaite de 1993.

■ **Et si je vous parle du match Hollande-DSK ?** Nous connaissons la feuille de match le 28 juin. Aujourd'hui, je suis venu défendre le projet du parti, préparé autour de Martine Aubry. DSK et elle décideront de ce qu'il convient de faire. Ils ont toute ma confiance.

■ **Bio express.** À 53 ans, Pierre Moscovici est député du Doubs. Il est membre de la commission des finances. Par ailleurs, il enseigne à Sciences Po.

À sa sortie de l'ENA, en 1984, il est affecté à la Cour des comptes, où il est aujourd'hui conseiller maître.

Côté politique, l'ex-sympathisant de la Ligue communiste-révolutionnaire entre à la direction du PS en 1990 où il tient les fonctions de secrétaire national aux études, puis de trésorier. Il siège au Parlement européen, de 1994 à 1997. Il entre dans le gouvernement Jospin en 1997, comme ministre chargé des Affaires européennes, jusqu'en 2002.

Auteur de nombreux ouvrages, Pierre Moscovici vient de publier « Défaite interdite » chez Flammarion.